

II- Bernard Poitevin fait un « état des lieux » sur la recherche en homéopathie¹...

Dans un ouvrage publié chez Masson Elsevier en collaboration avec la Docteur Alain Sarambaud², le Docteur Bernard Poitevin, ancien directeur de recherche du Laboratoire LHF, puis du Laboratoire Boiron, fait une forme d'inventaire de certaines données issues de la recherche clinique et expérimentale, avec les problèmes et difficultés rencontrés du fait de la spécificité de l'homéopathie.

Analysé de manière certes un peu « simplifiée » pour en livrer un « aperçu » et que son message ne reste pas trop confidentiel, vu la différence de langage et un mode de pensée davantage penché sur la clinique plutôt que sur la recherche, il nécessite d'être connu.

Si le texte original se doit d'être lu, vu la précision et le nombre des expérimentations citées ; en donner une sorte d'avant-goût aura peut-être pour intérêt de pousser les « rebutés » ou les mal informés de la recherche, à aller plus loin et à dépasser l'« austérité » du langage scientifique pour s'aventurer dans les dédales des méta-analyses, des résultats chiffrés, et des discussions méthodologiques.

Cela apparaît maintenant indispensable : le rôle du clinicien, majeur pour bon nombre d'expérimentations cliniques en homéopathie doit s'accompagner d'une rigueur absolue et d'une connaissance parfaite de ce qui est mis en place ; faute de quoi les résultats, même visibles et patents, ne pourront être validés comme liés aux dilutions données...L'effet placebo...toujours ; et puis aussi, moult arguments dont René Philippe Halm, président du GIRI³ donne dans travail publié simultanément⁴, certains points essentiels, en montrant combien faute d'être éclairés et contrés, ils peuvent intervenir sur l'avenir même de l'homéopathie au sein de la médecine.

Une forme de condensé de ce qui y est largement développé ici, apparaît donc utile pour permettre d'avoir une idée et une vue d'ensemble de la complexité du problème.

L'aspect parfois ardu et apparemment « compliqué » pour qui n'a qu'une formation de soignant nécessite d'aller plus loin et de faire l'effort de ne pas s'arrêter aux prémices des développements mis en avant...Ils sont importants.

Sur le plan de la recherche clinique ...

Bernard Poitevin insiste sur la nécessité pour les cliniciens homéopathes de mettre en place certaines expérimentations cliniques... : cela est indispensable. La recherche en homéopathie est récente, peu connue⁵ ; cependant, si sur certains points, les homéopathes

¹Vu la densité du sujet abordé, chaque article du document général peut être lu séparément des autres ; d'où certaines « redites » apparentes inévitables, même si limitées. (N. d. a).

² *Homéopathie. Pratique et bases scientifiques*. Alain Sarambaud et Bernard Poitevin. Elsevier. Masson. 3^{ème} éd. 2011.

³ Groupe international de Recherches sur l'infinitésimal (GIRI) : structure internationale regroupant de nombreux chercheurs. www.giriweb.com

⁴ « *Homéopathie : Examen critique des attitudes et stratégies des pourfendeurs à la lumière de l'évolution de cette discipline et des nouvelles données de la recherche* », www.entretiens-internationaux.mc

⁵ Il apparaît fondamental maintenant d'établir des ponts avec la recherche classique. Ce que l'homéopathie comporte de différence et de particularités peut ouvrir des voies nouvelles à la réflexion, proposer d'autres espaces de découverte et aider à éclairer des points sur lesquels la perspective « classique » trouve ses limites : réactions individuelles, aggravations, type sensible, correspondance et synergie d'action, médicaments allopathiques- dilutions homéopathiques... (N.d.a)

peuvent tenir le même langage, la méthode thérapeutique qu'ils emploient comporte cependant une spécificité qui impose certains aménagements.

L'« état des lieux » réalisé ici, au travers de l'exposé de Bernard Poitevin est utile.

Il permet d'acquérir certaines connaissances indispensables pour être en mesure de répondre de manière « audible » à tous ceux qui pensent que l'homéopathie n'a rien à voir avec la rigueur nécessaire à toute recherche ; et aussi de sortir peut-être de l'image bien souvent véhiculée de 'magiciens', d'illuminés, de charlatans sinon d'escrocs... Les mots sont durs, mais ils ont été prononcés et se retrouvent sous la plume d'un des détracteurs actifs de l'homéopathie. La mise au point de René-Philippe Halm dans le travail cité précédemment en témoigne et justifie que des arguments précis, puissent être avancés...

Bernard Poitevin pose ici et dès les premiers mots, les termes de la controverse en cours :

« L'homéopathie est-elle plausible au sens scientifique et pharmacologique du terme ?

Quelles sont les sources de sa sémiologie, quelle est la valeur du principe de similitude ?

Les hautes dilutions ont-elles une possibilité d'action ? »

L'homéopathie est-elle plausible au sens scientifique et pharmacologique du terme ?

La question apparaît importante : l'homéopathie a une origine plus empirique qu'expérimentale et il est bien difficile, lors des expérimentations, de prendre en compte la sémiologie fine et individualisée de la méthode hahnemannienne⁶.

Le problème crucial des hautes dilutions aggraverait le problème : même si l'homéopathie a un intérêt non négligeable, vu son coût et sa moindre « nocivité » ; pour certains, elle enlèverait toute crédibilité à des travaux dont les résultats obtenus seraient pourtant reconnus comme différents de ceux du placebo.

La recherche en homéopathie est-elle possible et dans quelles conditions ? :

L'aspect individualisé de son mode de prescription, poursuit Bernard Poitevin, poserait problème :

-Évaluer l'effet du traitement homéopathique ne peut se réduire à évaluer uniquement le médicament donné.

-Les expérimentations basées sur la seule action d'une substance doivent être différenciées de celles réalisées à partir d'une stratégie thérapeutique mise en place selon les critères de la démarche hahnemannienne la plus classique.

Si pour les classiques, la question se pose de savoir s'il y a un intérêt à se pencher sur un mode thérapeutique dont l'action n'est « que placebo » ; certains homéopathes se posent la question de savoir si leurs essais cliniques peuvent se faire comme pour les médicaments classiques. Les moyens insuffisants d'effectuer les expérimentations et les recherches nécessitant spécifiquement leur participation n'arrangent rien.

⁶ Tout au moins dans certaines d'entre elles, telles qu'elles sont parfois imposées. (N.d.a)

Les effets de l'homéopathie, se limitent-ils aux seuls effets d'un placebo ?

Aucune méta-analyse ne peut répondre à la question.

Les résultats tirés d'essais de taille élevée, au détriment de plus restreints correspondant à une homéopathie plus individualisée verraient leur intérêt réduit : la personnalisation du traitement justifierait dans bien des cas, d'être prise en compte.

L'homéopathie a-t-elle montré des effets reproductibles dans des pathologies précises ?

Les domaines exposés et commentés ici par Bernard Poitevin sont multiples ; qu'ils concernent l'allergologie, où ressortiraient les limites des méta-analyses avec nécessité d'évaluer l'ensemble des soins ; la cancérologie où auraient été faits des essais dans le but de soigner les **effets secondaires** des traitements anticancéreux⁷ ; la gastro-entérologie pour traiter l'iléus post opératoires et des diarrhées ; la gynécologie avec exploration de différents axes⁸ ; l'infectiologie ; l'épidémiologie⁹ ; la psychiatrie dans, notamment le trouble déficitaire de l'attention¹⁰ et la fatigue chronique¹¹ ; en pathologie ORL¹² et en rhumatologie¹³ dans différents domaines ; dans des pathologies diverses : prurit des hémodialysés¹⁴, certaines maladies auto-immunes, l'aptyalisme, les problèmes de poids...

Quels sont les éléments actuellement déterminants pour la recherche en homéopathie ?

Bernard Poitevin soulève ici plusieurs axes de réflexion :

-Le problème se poserait différemment selon que l'on analyse les effets d'un médicament sur un signe précis, ou celui d'un traitement homéopathique sur une pathologie dans laquelle les symptômes doivent, après un historique du trouble, du terrain et du contexte sur lequel il se développe, être régulièrement réévalués et le traitement adapté.

-Distinguer les expérimentations qui ont trait à la recherche fondamentale, de celles faites sur le terrain, serait important.

- La manière dont ces dernières sont susceptibles de s'intégrer au système de santé en cours apparaît d'autant plus important, que le facteur économique joue un rôle ; tout comme les problèmes gênants inhérents à l'iatrogénie ;

- L'impact de la relation thérapeutique et de 'l'effet placebo' qui, comme dans toute relation thérapeutique, intervient ici aussi, seraient à évaluer. Ils mettraient en évidence des facteurs bien difficiles à catégoriser parfaitement.

⁷ S'ils ne concluraient pas à l'efficacité de l'homéopathie, ce qui n'était pas leur but, ils seraient utiles, dit Bernard Poitevin, dans la mesure où ils amèneraient un suivi plus régulier et moins d'abandon des traitements anticancéreux.

⁸ Où il cite des essais réalisés sur les bouffées de chaleur, la douleur de la montée laiteuse, l'induction de l'accouchement, le syndrome prémenstruel.

⁹ Essais cliniques dans des cas de dengue et de leptospirose...

¹⁰ Où quelques études cliniques confirmeraient une action dans certaines catégories de ce trouble. Voir l'étude complète réalisée sur ce thème dans sa vision homéopathique avec les expérimentations réalisées sur ce type de pathologie dans : « *De l'hyperactivité aux nouvelles pathologies* ».Geneviève Ziegel.Homeopsy.com.

¹¹ Voir aussi : « *De l'hyperactivité aux nouvelles pathologies* ».Geneviève Ziegel.Homeopsy.com

¹² Avec, signale entre autres, Bernard Poitevin, moins de complications, un effet plus rapide et traitement moins onéreux pour les otites et des résultats intéressants dans les vertiges et l'amygdalectomie

¹³ Dans la polyarthrite rhumatoïde, l'arthrose, la fibromyalgie.

¹⁴ Avec des résultats qui seraient, dit Bernard Poitevin, significatifs.

Sur le plan de la recherche expérimentale.

Relativement récente en homéopathie, active et très régulièrement développée dans différents pays¹⁵, elle nécessite d'être davantage divulguée...

Au niveau des expérimentations

Bon nombre de travaux de recherche ont été publiés¹⁶, avec évolution constante de leur nombre, des résultats positifs dans 68% d'essais réalisés dans des conditions adéquates et, dit Bernard Poitevin, une nécessité d'améliorer encore la qualité des études, pour mieux évaluer leur reproductibilité.

Divers essais ont été réalisés :

En toxicologie avec différents métaux, alcaloïdes etc. ; en biologie végétale avec des substances affectant la croissance de graines ou de plantes ; en endocrinologie¹⁷ ; dans les troubles comportementaux et le stress¹⁸ - entre autres de la souris ;

Mais aussi, en immuno-allergologie avec des actions sur les basophiles, lymphocytes et neutrophiles ;

Sur les systèmes animaux, avec exploration de divers modèles comme celui de l'inflammation¹⁹, de l'immuno-modulation²⁰, de l'infectiologie²¹.

Dans le domaine de la pharmacologie et de la biochimie avec des expériences sur l'aspirine par exemple ou des expérimentations portant sur des modèles inflammatoires, sur des systèmes enzymatiques, sur la croissance des os chez le rat ;

Sur le plan des possibles mécanismes d'action

Le médicament homéopathique a montré un effet supérieur au placebo dans bon nombre d'essais ; mais, dit Bernard Poitevin, diverses questions se posent :

Les hautes dilutions ont-elles une action, alors même que le mécanisme n'en est pas cernable ?

Dès lors que leurs effets sont reproductibles, quel est leur mode d'action ? :

- *Les facteurs physicochimiques²² ont-ils un rôle ?*
- *Peut-on être sûr que les hautes dilutions ne comportent pas des molécules? :*

¹⁵ Dont le Brésil...

¹⁶ Dont la majorité sont regroupés au sein du GIRI, groupe international de recherche sur l'infinitésimal qui, dans son congrès annuel, analyse les résultats des recherches effectuées dans le monde entier.

¹⁷ Thyroxine30CH sur la croissance des têtards par exemple...

¹⁸ Avec des médicaments comme, entre autres, Ignatia, Gelsemium, Coffea, Belladonna, Poumon-histamine... pour n'en citer que quelques-uns

¹⁹ Entre autres : Apis sur l'érythème solaire, Silicea sur les suppurations et la cicatrisation...

²⁰ Hautes dilutions de Thymuline, Bursine sur les lymphocytes B, médicaments complexes au Brésil...etc.

²¹ Sont citées des expériences intéressantes au Brésil et aux Etats unis notamment...

²² Composition moléculaire de la substance, solvant, mode de préparation des dilutions, leurs caractéristiques ; tension superficielle, conductivité, du rôle du solvant etc... ont été analysés...

Diverses méthodologies ont été utilisées qui, selon Bernard Poitevin, seraient en faveur de la conservation d'une « trace » du soluté initial dans les hautes dilutions, mais avec des questions pour le moment sans réponse qui soulèveraient bien des hypothèses... dont celle de la fameuse « mémoire de l'eau » qui, très vite s'est vue appliquée²³ à l'homéopathie :

« Des signaux électromagnétiques issus d'une substance, seraient transmis à l'eau qui pourrait acquérir ainsi l'activité de la substance initiale », mais avec un phénomène « opérateur-dépendant » dont l'origine aurait du mal à être éclaircie...

« La génération de signaux électromagnétiques²⁴ par l'ADN de microorganismes » par le Professeur Luc Montagné a suscité ensuite bien des discussions.

- *Pour ce qui est de la persistance de molécules dans les hautes dilutions :*

Hormis dans les dilutions Korsakoviennes - mais cela peut s'expliquer par le mode de préparation de ces dilutions- « les traceurs radioactifs ne montreraient pas de présence de matière au-delà de la 18DH » ; la silice aurait cependant un rôle non négligeable lorsque les expérimentations se font avec des tubes en verre, ce qui, selon Bernard Poitevin, serait important dans les travaux in vitro.

- *Pour répondre à la question de savoir si les dilutions successives diluent vraiment :*

« Des nanoparticules issues de la souche de base et d'agrégats auraient été retrouvées dans des dilutions en 30CH, sans différence, de taille, de forme et de concentration entre les dilutions ».

Au-delà des différentes hypothèses ; à savoir :

Celle de la fameuse « mémoire de l'eau » avec interaction possible entre solvant et hautes dilutions ;

Celle du rôle possible de la silice ;

De l'oxygène avec des phénomènes de nature oscillatoire ;

Celles non mécanistes, faisant intervenir le rôle du lien malade médecin-médicament et procédant alors des règles de la physique quantique...

D'autres encore...

Et pour conclure ce tour d'horizon :

Quatre hypothèses sembleraient, selon le point de vue de Bernard Poitevin, pouvoir être avancées :

-Le rôle des artefacts, notamment de la silice ;

²³ Puis improprement associée à l'homéopathie, pour en constituer comme une forme de « preuve »... avec tous la polémique qui y en a découlé vu le côté « opérateur dépendant » qui y est lié et qui suscite encore bien des hypothèses et des recherches.

²⁴ Des « filtrats de sang infecté ne contenant plus ni bactérie, ni virus peuvent à nouveau générer les bactéries et les virus présents au départ dans les dilutions, et ce, même après une vingtaine de jours ». Ces signaux persisteraient lorsque ces filtrats sont dilués en dessous du nombre d'Avogadro et soumis à une forte agitation. Ils auraient peut-être pour origine la présence de structures dérivées des bactéries et des virus dont l'ADN induirait la production de nanostructures polymériques de l'eau, qui deviendraient alors émettrices de ces signaux. - L'information génétique s'avérant peut-être « transmise de l'ADN à quelque chose qui est dans l'eau » pour reprendre les termes utilisés par le Professeur Luc Montagné, lors d'une conférence (Lugano 27 octobre 2007).(N.d.a).

- La présence de molécule de principe actif ;
- Le rôle des modifications structurales du solvant ;
- Le rôle de phénomènes électromagnétiques.

Lors de l'agitation de la solution il y aurait une production de radicaux libres à l'origine de domaines électroniques.

L'oxygène interviendrait alors dans la création d'espèces radicalaires avec multiplication d'agents électroniques, stabilisation lors de la dynamisation, amplification de la réponse et création alors de domaines porteurs d'une information identique à celle initiale.

Ces hypothèses sont-elles les seules ?

La question peut rester posée.

Cependant, si l'eau et le mode de préparation- dilution, dynamisation- jouent un rôle important avec le rôle non négligeable de la silice et des gaz dissous, cela semble mériter, comme bien d'autres pistes actuellement envisagées, d'être complètement exploré.

A suivre...